

b) Le malaise de l'armée tient en partie au fait que le pouvoir a hésité et hésite encore entre toute une série de raisons contradictoires, qui militent soit pour soit contre l'armée de métier opposée au service dit universel.

Et ce malaise — bien que nous n'ayions que peu de d'éléments pour en juger — est réel ; il se traduit même au niveau du corps des officiers, par des lettres de protestations (où est la « Grande Muette » d'autrefois ?), le refus du référendum-Debré sur le maintien de l'ordre, la fuite des cadres formés, etc... Quant au contingent, on peut juger de son état d'esprit par les réactions de la caste militaire devant toute tentative de travail à l'armée : le libéralisme est à l'ordre du jour, mais il faut être assuré de sa force pour se permettre le luxe d'être libéral. Ce qui n'est pas le cas.

L'armée française était elle inutilisable en mai 68 ? Répondre oui serait par trop optimiste. Ce qui est certain, c'est que son état a bougrement traumatisé les responsables militaires qui n'ont pas cessé, depuis, d'être inquiets.

III — RAPPEL : L'ANTI-MILITARISME

« Le devoir de propager les idées communistes implique la nécessité absolue de mener une propagande et une agitation systématique et persévérante parmi les troupes. Là où la propagande ouverte est difficile par suite de lois d'exceptions, elle doit être menée illégalement ; s'y refuser serait une trahison à l'égard du devoir révolutionnaire et par conséquent incompatible avec l'affiliation à la 3ème Internationale ».

2ème Congrès de l'IC
(4ème condition d'admission)

Avons-nous trahi, ou ne sommes nous encore ni assez forts ni assez gros pour que le problème se pose ? Et à partir de quand se pose-t-il ? La réponse : « Nous ne ferons pas de travail anti-militariste tant que nous n'en aurons pas les moyens » ressemble fort à celle du monsieur qui ne voulait pas rentrer dans l'eau avant de savoir nager. De même qu'on n'est pas d'abord révolutionnaire-national et puis après, dans une deuxième période, internationaliste, on ne peut pas être d'abord à intervenir en direction de la classe ouvrière et puis après, dans un deuxième temps, à se préoccuper de l'armée. Sans vouloir reprendre d'excellents textes de base qui ont été écrits là dessus, rappelons cependant les données de l'anti-militarisme révolutionnaire :

1 — L'armée est un lieu de regroupement (involontaire) de la jeunesse ouvrière : c'est, avec l'entreprise, le deuxième lieu privilégié où les jeunes travailleurs se retrouvent en tant que tels. Le fait qu'ils y soient soumis à une répression brutale est un fait subjectif qui n'enlève rien au fait objectif de leur présence regroupée, et donc à la nécessité pour les révolutionnaires d'y intervenir, s'ils sont vraiment décidés à tout mettre en œuvre pour s'implanter dans le prolétariat.

2 — Le service militaire est également un accident qui touche, et contre lequel peuvent se mobiliser les lycéens et les étudiants, en conséquence un thème d'intervention des mouvements de masse de la jeunesse scolarisée.

3 — L'anti-militarisme, et la lutte contre la répression militaire, sont une des revendications démocratiques les plus importantes et les plus larges, dont doivent s'emparer les révolutionnaires pour les mettre en avant et rallier à eux les couches sociales les plus diverses impliquées dans la lutte contre l'Etat bourgeois.

4 — Enfin, dernier point mais le plus important, le contingent armé dans les casernes est une des contradictions les plus criantes de la société bourgeoise : il est, d'une part, composé de fils de la classe ouvrière et de la classe paysanne et, d'autre part, préparé à maintenir et écraser les mouvements revendicatifs de ces deux classes (et des autres bien sûr). Ce qui peut faire accomplir aux soldats un acte aussi opposé à leurs intérêts de classe, c'est la soumission, l'abrutissement, l'endoctrinement, bref l'idéologie dominante imposée par la bourgeoisie. Ce qui peut faire qu'ils refuseront de se battre contre leurs frères de classe, c'est la propagande et l'agitation anti-militaristes, l'exemple, l'explication, bref l'intervention des révolutionnaires.

Et l'enjeu est d'importance : on peut être d'accord sur telle ou telle description de la crise révolutionnaire à venir ; toujours est-il qu'une révolution socialiste est impossible en France sans le concours ou, au moins, la neutralité du contingent. Ce concours et cette neutralité, il s'agit donc de se les assurer. Et pas au dernier moment, pas en catastrophe : en commençant au plus tôt une propagande systématique dans la jeunesse d'une part, dans la classe ouvrière d'autre part. De façon à ce que l'anti-militarisme redevienne dès que possible une des données de base de la conscience de classe prolétarienne.

En ce sens, le travail anti-militariste n'est pas un travail conjoncturel, une question de « campagne » bien ou mal menée. Il s'intègre à plein dans nos conceptions stratégiques de construction du parti et de prise du pouvoir. Il n'est pas un secteur d'intervention (le secteur casernes) qui se rajouterait aux autres pour en embellir la dialectique : il est une dimension permanente sans laquelle le travail révolutionnaire n'en est pas un.

IV — NOS TACHES AUJOURD'HUI

Il est grand temps de redresser la barre. L'Histoire nous a fait des risettes en nous permettant de passer au travers — pour le moment du moins — de toutes les graves déformations qui devraient logiquement résulter de nos carences. Cette époque est terminée : nous devons nous atteler dès aujourd'hui à mettre sur pied un travail anti-militariste conséquent.

A — Le grand silence

Nous ne dirons rien ici de la partie du travail anti-militariste appelée à se dérouler dans les casernes, c'est-à-dire dans un domaine soumis à des lois d'exception rigoureuses, qui nécessitent une prudence rigoureuse. C'est le rôle d'une organisation révolutionnaire que de prévoir et d'organiser ce travail. Signalons seulement qu'il est grandement facilité par la propagande anti-militariste qui s'exerce, dans la société civile, à l'encontre des futurs soldats : les jeunes lycéens, ouvriers, étudiants, qui rentrent dans les casernes déjà convaincus d'anti-militarisme pouvant constituer à ce moment là un ferment de révolte d'une valeur inappréciable.

B — Le travail légal

Le travail légal (encore que ce terme soit assez impropre, ledit légal pouvant devenir illégal à tout moment, on l'a vu en 69) ne doit pas partir tous azimuts et boucher les trous en mélangeant dans un même élan la protestation contre les essais nucléaires, la lutte contre l'intervention au Tchad et les problèmes soulevés plus haut. Nous pensons qu'il est nécessaire de lui donner, dans l'immédiat trois axes principaux :